

l'effondrement irrémédiable de l'économie, prédite précédemment ;

— la CONSOLIDATION DE LA DOMINATION POLITIQUE bourgeoise, résultant de la liquidation des organes de lutte et de double pouvoir nés de la guerre (comités d'usines, milices, F.T.P.) ;

— la LIQUIDATION DE LA CRISE REVOLUTIONNAIRE découlant DIRECTEMENT de la guerre ; le capitalisme sortait encore une fois victorieux de la guerre mondiale, bien qu'il soit plus profondément lésé que jamais ;

— dans cette nouvelle situation d'après-guerre, dans cette « nouvelle étape », les luttes ouvrières sont toujours à point de départ économique ; elles se déroulent sur le terrain de la reprise économique et non plus sur celui de l'effondrement ; et nous ajoutons que ces luttes « pourraient bien atteindre d'ici peu des proportions grandioses » (c'était évidemment une erreur de pronostic, que nous avons expliquée par la suite) ; la STRATEGIE que nous avons défendue au congrès résultait de l'appréciation précédente ; on peut la résumer ainsi :

Perspective de luttes économiques (« l'offensive révolutionnaire future passe tout entière par l'élargissement des luttes économiques ») ; la combativité ouvrière est liée à la reprise économique, elle est « en raison directe de la reprise ». La crise dans le P.C.F. est elle-même liée au développement de la combativité ouvrière ; la question du pouvoir ne peut, dans une telle situation se poser au travers de la lutte pour les salaires et pour le contrôle ouvrier ;

QUE SIGNIFIE L'EVOLUTION DES EVENEMENTS DEPUIS SEPT MOIS ?

Les événements depuis sept mois n'apportent aucune sorte de confirmation à la théorie de la « Montée Révolutionnaire » qui est à la base de toute la politique de la minorité Frank.

Mais cette évolution nous a donné à nous-mêmes une leçon de réalisme révolutionnaire. Nous attendions des luttes ouvrières revendicatives qui pourraient atteindre « des proportions grandioses ». C'est là qu'était notre erreur. Nous n'avons pas péché par pessimisme, mais par optimisme exagéré. Pourquoi ?

Pour nous, le développement des luttes ouvrières dépendait de la reprise économique. C'est un fait connu des marxistes que, lorsque les patrons ont des commandes, ont besoin des ouvriers, n'ont pas ou très peu de stocks, les ouvriers sont plus forts dans leurs luttes ; et c'est pourquoi, on pouvait admettre l'idée générale que « la grève paie ». Or, depuis l'été 1946, l'économie française qui, en l'espace de deux ans venait de tripler le volume de sa production, a PLAFONNE aux alentours de 90 % par rapport à 1938. Ce plafonnement économique ne s'explique pas par une crise de surproduction, mais par la combinaison de deux facteurs que nous n'avions pas prévus (et que personne dans le Parti ni dans l'Internationale n'avait su prévoir) :

1. Une crise d'ENERGIE, c'est-à-dire, le manque de charbon, d'électricité et, accessoirement de carburant ;

2. Une crise de SOUS-PRODUCTION qui a manifesté ses effets au cours des derniers mois et qui est fondamentalement analogue à la crise connue par le capitalisme après l'autre guerre dans les années 1920-21.

Le C. C. a apporté (18-1-47, note du B.P. n° 13) une mise au point sur la situation économique, afin d'expliquer la stagnation à laquelle nous assistions. Nous avons dit que cette

Nous préconisons une activité inlassable pour l'unité d'action des travailleurs et le front unique des organisations ouvrières ;

Nous distinguons avec soin nos tâches de propagande (explication patiente) et d'agitation (mots d'ordre d'action) ; toutes les questions se rattachant aux problèmes du pouvoir étant, sauf exception, réservées à la propagande, notre agitation prenant comme thème les luttes ouvrières et tous les mots d'ordre revendicatifs.

Voilà quelle était la ligne politique approuvée par le congrès. Si l'on prétend, comme le texte de Frank, que la direction est « faillie », il importe de dire en quoi consiste cette faillite politique, en quoi la majorité s'est trompée au congrès, ou bien en quoi elle s'est trompée en appliquant cette ligne.

A notre avis, quiconque prétend avoir raison contre la majorité doit opposer une orientation à celle du III^e congrès. Pour être fructueuse, toute critique doit montrer en quoi l'évolution des sept mois écoulés depuis le congrès a infirmé, contredit, notre orientation. Cette critique, la minorité Frank ne l'a pas faite. Au contraire, la majorité elle-même a fait, comme il était de son devoir, l'auto-critique de ses prévisions, brièvement résumées dans la déclaration du C.C. du 9 mars.

Comment caractériser la lutte d'une tendance QUI NE FAIT PAS L'AUTO-CRITIQUE DE SES PROPRES IDEES et qui prétend condamner la majorité sans opposer une orientation précise à celle du dernier congrès ? C'est évidemment une lutte malhonnête, tout juste capable de semer la confusion dans le Parti.

crise pourrait entraîner de nombreuses faillites et du chômage, qu'elle serait probablement de durée assez courte ; qu'elle constituerait pour le capitalisme un facteur d'assainissement, en ce sens que des capitaux fictifs et des entreprises parasitaires seraient liquidés à travers cette crise.

Notre appréciation générale que les luttes étaient liées à la reprise économique, s'est trouvée confirmée. En effet, de deux choses l'une : ou bien le développement des luttes correspond à une montée révolutionnaire prolétarienne, et alors toute difficulté éprouvée par la bourgeoisie pousse la classe ouvrière en avant, ou bien les luttes sont liées à la reprise économique et la stagnation économique ne favorise pas l'élargissement des luttes. Le fait est que, au plafonnement de l'économie qui s'est étendue aux neuf derniers mois, a correspondu une stagnation des luttes ouvrières. Par conséquent, nous avons eu une vérification négative de la justesse de notre analyse.

Il faut ajouter que, il y a quelque temps, tout le monde dans le Parti admettait l'idée que la « grève paie » ; et qu'aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour dire que « toute grève ne paie pas, qu'une grève isolée a de fortes chances d'être battue ». Qu'est-ce que cela signifie ? Tout simplement qu'hier, dans une conjoncture de reprise générale de l'économie, les ouvriers étaient mieux placés, plus forts devant les patrons, qu'aujourd'hui où se développe le marasme et la stagnation dans l'économie. C'est une nouvelle preuve que nous avions raison de dire que l'évolution des luttes ouvrières n'était pas liée à une hypothétique « montée révolutionnaire », n'était pas liée à une offensive générale du prolétariat contre le régime bourgeois, mais était liée au contraire à une situation nouvelle, à une nouvelle étape, à une étape caractérisée par les liens étroits entre la reprise économique et l'élargissement des luttes.

LES PROBLEMES ACTUELS : MENACE GAULLISTE ET CRISE COLONIALE

La minorité Frank n'oppose pas le moindre argument à l'analyse que nous donnons depuis le troisième Congrès du Parti, que nous avons réaffirmée à chaque occasion et que nous venons de préciser ici. Seule la camarade Mestre a tenté de répondre par une analyse purement descriptive et dont les conclusions sont les suivantes :

l'économie française ne dépassera pas le plafond actuel et va en diminuant ;

l'absence de chômage n'a qu'une valeur « toute relative » ; la bourgeoisie française est conduite à une « véritable accumulation primitive » (?) avec ses corollaires :

abaissement du niveau de vie des masses, extension ou renforcement des exploitations coloniales.

Cette appréciation est incohérente et on se demande quelles perspectives politiques on peut bien en tirer.

Quant au camarade Frank, il nous explique (voir Revue